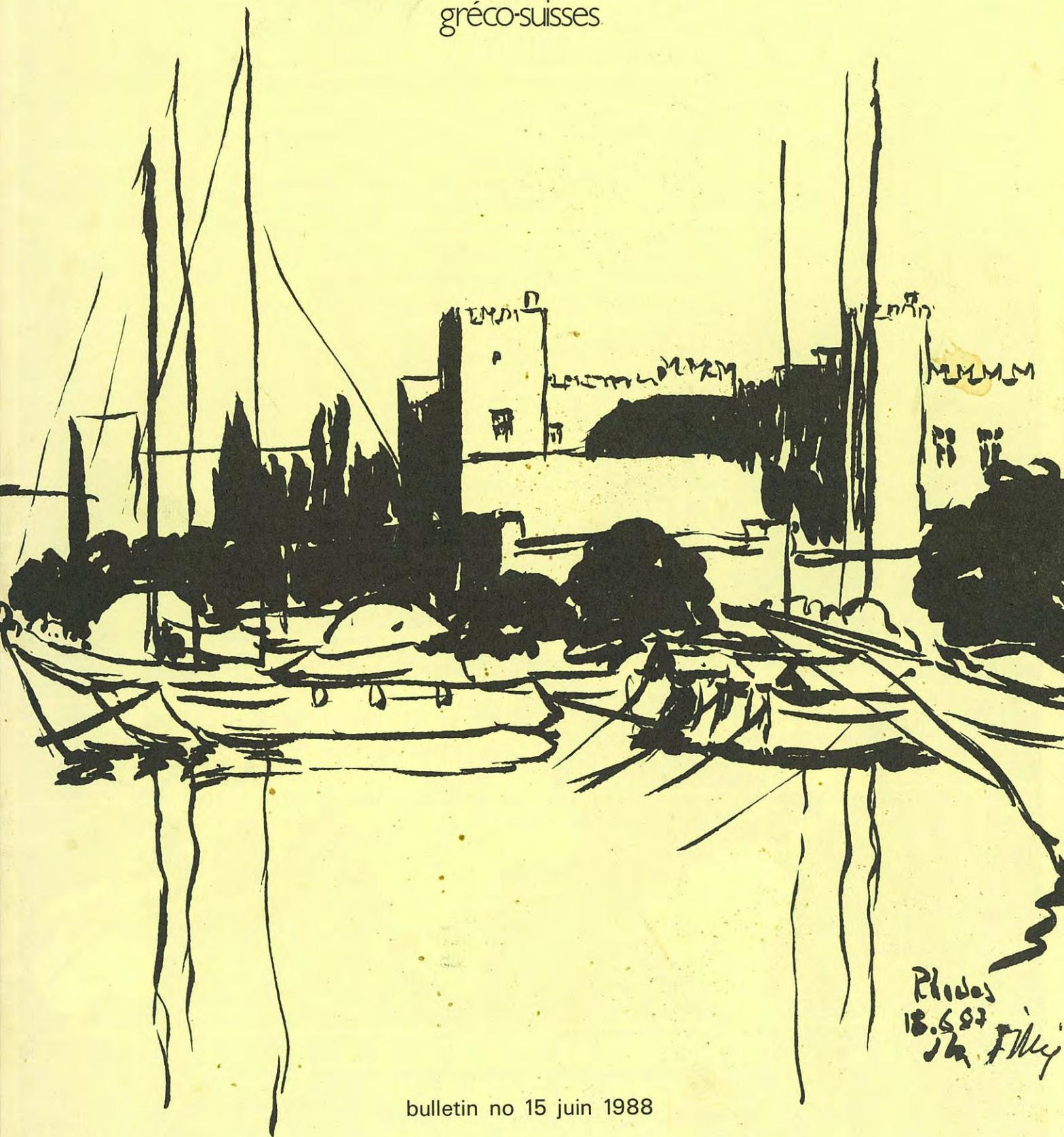


DES MOIS

amitiés
gréco-suisse



Rhodos
18.6.88
J. M. F. M.

bulletin no 15 juin 1988

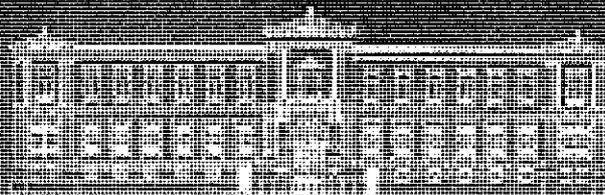
η διεθνής ελληνική τράπεζα

Η Εθνική Τράπεζα της Ελλάδος είναι η διεθνής ελληνική τράπεζα.

Με 550 καταστήματα στην Ελλάδα και στις μεγαλύτερες πόλεις του κόσμου, είναι ένα από τα ισχυρότερα πιστωτικά ιδρύματα σε παγκόσμια κλίμακα, που δικαιώνει το ελληνικό όνομα και στις 5 ηπείρους.

Η Εθνική Τράπεζα της Ελλάδος, με την πείρα των 147 χρόνων της και τον σύγχρονο εξοπλισμό της, επισφραγίζει κάθε της ενέργεια και πρωτοβουλία με βαθύ αίσθημα ευθύνης, που οδηγεί σε λύσεις αποτελεσματικές για κάθε χρηματοοικονομικό πρόβλημα, σε όποιο σημείο της γης και αν βρίσκεστε.

Εμπιστευθείτε το πρόβλημά σας ή την επιχειρηματική σας εμπνευση στην
Εθνική των 5 ηπείρων!



**ΕΘΝΙΚΗ ΤΡΑΠΕΖΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ**

από το 1841 μέχρι το μέλλον

Membres d'honneur

M. François ROSTAN, président d'honneur

S.E. Alexandre AFENDULIS M. Odysseas ELYTIS

M. François LASSERRE M. Walter PFUND

* * * * *

S O M M A I R EPages

4-7	Claude CALAME	Eros guide initiatique et mystique
8-14	Pierre MORREN	La fin du mythe de l'Atlantide
15-17	François SILLIG	Athènes - Chypre à la voile
18-19	Comité des "Amitiés gréco-suissees"	Appel pour la Fondation Valiadis
21-22	Jean-Marie PILET	Eschyle lu par un Albanais
23-24	Yves GERHARD	Au Péloponnèse sur les traces de Pausanias et de Strabon
24-25	Alcibiade E. MARGARITIS	Une lettre d'Athènes; l'arrivée du nouvel ambassadeur
26-27	Rédaction	Chronique AGS et communiqués

* * * * *

L'association des "Amitiés gréco-suissees" a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de COUBERTIN, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin bisannuel "Desmos", en grec: Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

* * * * *

On devient membre des Amitiés gréco-suissees en s'adressant au Comité,
case postale 2105, 1002 Lausanne,
compte de chèques postal: 10-4528-0

Cotisation annuelle: membre individuel: fr. 25.-
couple : fr. 40.-
membres à vie individuel : fr. 400.-
(versement unique) couple : fr. 500.-

* * * * *

Illustration de la couverture

Port et château de Rhodes, par M. François SILLIG.

* * * * *

EROS GUIDE INITIATIQUE ET MYSTIQUE

(Nous remercions l'auteur d'avoir bien voulu rédiger à l'intention de nos lecteurs une présentation résumée de sa conférence du 2 décembre dernier [réd.]

1. *Eros littéraire*

La pensée moderne a tenté de saisir l'essence de la sexualité en la réduisant à sa plus simple expression, d'abord dans la notion biologique d'instinct, puis par l'idée psychologique de la libido. Les Grecs anciens quant à eux ont d'emblée saisi le désir sexuel comme une force extérieure qui a pour nom *érōs*, mais aussi *póthos* ou *himeros*. Et en Grèce, dès que l'on façonne la figure d'une puissance agissant sur l'ordre des choses ou sur l'homme, on lui confère à son tour forme humaine; éros devient Eros, doué, comme force irrésistible, d'un pouvoir qui l'assimile à une divinité, anthropomorphe naturellement.

Les représentations littéraires archaïques et classiques composent ainsi le portrait d'un éros qui, sans être dépourvu de sensualité, est avant tout ressenti comme une force irrésistible, susceptible d'envahir les organes du sentiment et de la raison; une force qui vous domine entièrement et qui secoue tout votre être comme le Borée de Thrace, mais une force qui est aussi une inclination vers l'autre, cet autre dans lequel s'incarne très physiquement la beauté, cet autre duquel éros émane volontiers. Dans ce contexte, l'acte érotique est rarement goûté pour lui-même; il est en quelque sorte "intellectualisé", dans la littérature d'abord, dans la philosophie ensuite. Il devient alors rapidement une aspiration à une beauté idéale, à une réalisation du Beau par excellence: premiers chemins d'accès vers une conception mystique de l'amour.

Écoutons Sappho (fr. 16 Voigt):

"D'aucuns prétendent que la plus belle chose,
"sur la terre noire, c'est une horde de cavaliers;
"d'autres une armée de fantassins; d'autres encore une flotte;
"moi, je dis que c'est ce que l'on aime."

2. *Eros initiatique*

Mais éros pour les Grecs n'est pas uniquement un effet littéraire. La relation amoureuse en Grèce se réalise à travers des institutions sociales bien définies. Quand elle est hétérosexuelle, elle s'achève non seulement au banquet en compagnie des courtisanes, mais surtout dans l'institution du mariage; on a trop souvent sous-estimé le rôle joué par éros dans la relation matrimoniale en Grèce antique. Mais qui dit éros grec, dit aussi homosexualité. Or sous cet aspect les Grecs ont conféré à l'ambiguïté sexuelle de l'adolescence un rôle tout à fait particulier. Point n'est besoin d'insister pour notre propos ni sur l'asymétrie de la relation homosexuelle qui en Grèce lie toujours un homme adulte, voire une femme, à un adolescent ou à une adolescente; point n'est besoin d'insister non plus sur le cadre le plus fréquent de la réalisation de l'homosexualité hellène, en tout cas aux époques archaïque et classique: gymnases ou banquets pour les jeunes gens, choeurs ou thiasés pour les jeunes filles.

Mais la surprenante promotion que connaissent en Grèce antique les relations homoérotiques entre un adulte et un adolescent n'est possible que dans la mesure où celles-ci se limitent à la période

de passage entre enfance et âge adulte. Elle s'explique par le caractère initiatique des institutions éducatives des Grecs avant leur remplacement progressif par le système scolaire, l'ancêtre de celui que nous connaissons aujourd'hui encore. L'éros homosexuel et adolescent des gymnases hellènes s'inscrit donc dans la série des rites qui, conformément au schéma décrit par Van Gennep, consacrent, par une période de marge et de renversement des règles sociales (constitutionnelle de toute initiation), l'accession de l'initié à son nouveau statut.

Eros intervient donc en Grèce en particulier dans la figure que prennent les rites et institutions du passage initiatique de l'adolescence à l'âge adulte. Dans ce cas précis, le retournement de la norme sociale se traduit par la pratique de l'homosexualité; mais ce renversement revêt une valeur rituelle et sacrée. En définitive l'inversion institue l'ordre de la cité et Eros y apparaît pourvu de son rôle de puissance profondément intégratrice.

3. Eros démiurgique

Sans doute, c'est à partir de ce rôle initiatique joué par Eros dans des institutions à caractère rituel et religieux qu'il est possible d'envisager, dans la représentation théogonique, puis philosophique du cosmos, la fonction d'un Eros divin, organisateur de l'ordre des choses, sinon lui-même démiurge.

Déjà dans la construction théogonique élaborée par Hésiode à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., Eros apparaît au début du processus cosmogonique comme principe né sans génération: d'abord Chaos, béance indifférenciée, puis Gaia, assise de toute chose, enfin Eros "qui domine les dieux aussi bien que les hommes" (*Théog.* 116 ss.). Si Eros reste dans cette première phase de construction du monde singulièrement inactif, c'est que les entités proprement physiques (Erèbe, Nuit, Ether et Jour d'un côté, Ciel, Montagne et Mer de l'autre) naissent par parthénogénèse d'Abîme et de Terre respectivement. Mais dès que ce premier cosmos est en place, les dieux primordiaux viennent l'habiter, des dieux nés des embrassements de Terre et de Ciel; ainsi dès que l'on passe de la cosmogonie à la théogonie proprement dite, *philôtēs* la charmante intervient pour faire naître les êtres à partir de l'union amoureuse de deux entités distinctes et sexuées. La division et la différenciation naissent donc paradoxalement de l'union de deux entités, et ce sous l'égide d'Eros, principe unique et unificateur engendrant la pluralité. Tout se passe donc comme si Eros, dans la représentation cosmogonique grecque, servait de médiateur, par son caractère unifiant, entre le duel et le pluriel.

Cette réduction érotique de la dualité à l'un pour produire la multiplicité sous-tend la plupart des conceptions de l'amour développées par les différents protagonistes du *Banquet* de Platon. C'est en particulier le cas de celle exposée en dernier lieu par Diotime, la divinatrice de Mantinée, dont Socrate se fait le porte-parole empressé. Il s'agit dès lors moins d'Eros que de la voie privilégiée qui permet d'accéder à la Beauté, à l'Idée de Beau serait-on tenté de dire s'il ne fallait pas s'abstenir de plaquer la *République* sur le *Banquet*. Or cette voie, non seulement elle comporte un aspect pédagogique puisqu'elle conduit par le *máthēma*, par la connaissance dans l'apprentissage, à la science du beau, mais les étapes qui en composent le cheminement graduel sont entièrement fondées sur le problème de l'un et du multiple. Rappelons ce passage célèbre (*Symp.* 211c):

"Voilà quelle est en effet la droite méthode pour accéder de soi-même aux choses de l'amour ou pour y être conduit par un autre: c'est...de s'élever sans arrêt, comme au moyen d'échelons; partant d'un seul beau corps de s'élever à deux, et, partant de deux, de s'élever à la beauté des corps universellement; puis partant des beaux corps, de s'élever aux belles occupations, de s'élever aux belles sciences, jusqu'à ce que, partant des sciences, on parvienne, pour finir, à cette science sublime, qui n'est science de rien d'autre que de ce beau surnaturel tout seul, et qu'ainsi on connaisse, isolément, l'essence même du beau."

(Trad. Léon Robin)

Donc de l'un au deux, du deux au multiple, mais du multiple s'élever à nouveau vers un unique désincarné. Ce que propose la "Vénérée de Zeus", c'est en définitive, à partir du différencié, un retour à l'unité qui va se révéler caractéristique de la pensée mystique. Et pour cet itinéraire ascendant, il existe un guide privilégié: c'est Eros, le double, l'intermédiaire, le fils de Pauvreté et d'Expédient. Cet Eros, il est sale, va-nu-pieds et sans maison; il couche par terre, sans couverture; aussi insidieux qu'il est persistant, c'est un charmeur redoutable, un véritable ensorceleur, en un mot, un sophiste. Cet Eros, ne ressemble-t-il pas d'ailleurs terriblement à Socrate lui-même? Il est en tout cas le guide initiatique de la voie royale proposée par Diotime.

4. *Eros mystique*

Or cet initiateur joue un rôle déterminant dans la pensée orphique, en particulier dans le retour qu'opèrent les mystiques vers la cosmogonie de type hésiodique pour traduire leur nostalgie d'un univers originaire où tout ce qui a peu à peu acquis, au cours de l'histoire généalogique, un caractère distinctif par séparation et différenciation fusionnerait à nouveau dans une unité englobant tous les êtres confondus. Manière de renverser, dans l'initiation mystique, l'ordre civique et la théologie traditionnelle.

Même si elle est tardive, la *Théogonie* dite "rhapsodique", devenue la théogonie orphique de référence pour les philosophes néo-platoniciens, suit dans les premières étapes de la constitution du cosmos un développement très classique (frr. 54, 55, 74 et 83 Kern, notamment). On y trouve, à l'origine du monde, un Temps (*Chronos*), ingénéré et infini, qu'accompagne Nécessité (*Anankē*). Seul, Temps engendre Ether, puis Abîme, indifférencié et informe. Puis dans Ether, Temps fait naître un oeuf brillant, rejeton d'Ether et d'Abîme. Dans cet étrange oeuf primordial se forme alors un être brillant, Phanès, qui reçoit tour à tour les noms de Métis, Protogonos, Zeus ou Eros. L'éclosion de l'oeuf provoque la séparation d'Ether et d'Abîme; dès lors, Eros éclaire par sa lumière un cosmos plongé jusqu'ici dans l'obscurité et par conséquent marqué par un état de totale indifférenciation. Phanès-Eros, qui porte en lui la semence des dieux, commence par s'accoupler avec lui-même pour engendrer une série de divinités avant de s'unir avec Nuit pour créer Ciel, Terre et toute une série d'entités physiques.

Si ce n'est un Eros à la fois androgyne et capable d'union sexuée, la théogonie orphique ne présente pas jusqu'à la naissance de Zeus de caractère très particulier. Mais afin d'asseoir son pouvoir sur ses prédécesseurs, le nouveau dieu ne va pas tarder à avaler Phanès-Eros et toute la création qui dépend de lui. Voici donc d'un coup

toutes les créatures retrouvant leur unité première dans la panse du roi des dieux, un Zeus unique, Zeus tout-puissant, Zeus assise de la terre et du ciel, Zeus qui engendre toute chose, surtout Zeus à la fois masculin et féminin, à la fois mâle et épouse. C'est ainsi que la théogonie orphique rend possible l'espoir d'une fusion millénariste dans l'unité retrouvée. Dans cette tentative de surmonter les conséquences délétères de l'oeuvre cosmogonique de séparation et de distinction, le mysticisme a tenté d'intégrer la féminité dans la figure d'un Eros cosmique, incarnation d'un Tout primordial confondu avec le maître des dieux et des hommes.

Eros n'est finalement rien d'autre que la figure de la reproduction. Eros le doux-amer, Eros le séducteur qui vous rend malade est par excellence intermédiaire. Provoquant l'union des complémentaires, sinon des contraires, il produit à travers l'union le différent, le distinct. C'est à partir de ce rôle à proprement parler physiologique qu'il peut devenir, dans la pratique religieuse ou dans la philosophie, guide initiatique; et dans l'orphisme, guide mystique.

Claude CALAME

Eléments de bibliographie.

- J. Boardmann et E. La Rocca, *Eros en Grèce*, Paris (Laffont) 1976
 C. Calame (ed.), *L'amore in Grecia*, Roma-Bari (Laterza) 1983
 F. Lasserre, *La figure d'Eros dans la poésie grecque*, Lausanne (Imprimeries Réunies) 1946
 C. Mossé, *La femme dans la Grèce antique*, Paris (A. Michel) 1983.

* * * * *



APHRODITE et EROS

Lécythe. Musée de l'art antique, Bâle (photographie de Claire Niggli).

LA FIN DU MYTHE DE L'ATLANTIDE

[Résumé d'un exposé présenté lors de l'Assemblée générale du 16 mars 1988]

Il peut paraître extravagant, prétentieux, voire insensé de s'attaquer une nouvelle fois à cette vieille énigme, à ce sujet difficile, délicat, qui a déjà produit une vaste littérature, presque toujours fort critiquée.

Il y a, croyons-nous, trois façons de l'approcher. Soit, premièrement, à la manière des doux rêveurs, des fantaisistes, qui sont arrivés à situer l'Atlantide en Scandinavie, à l'île d'Héligoland, ou même au lac Titi-Caca, sans omettre ceux qui sont toujours persuadés qu'elle se trouve dans l'Atlantique, ni les romanciers, comme Pierre Benoit qui, lui, la voit en plein Sahara.

Soit, ensuite, selon deux manières plus sérieuses et dépendant de la façon individuelle d'envisager le monde, spécialement celui de Platon: d'une part les penseurs, les lettrés, mais surtout les philosophes, comme Pierre Vidal-Naquet, verront dans ses oeuvres, le *Critias* et le *Timée* compris, une pure spéculation philosophique et rien d'autre; d'autre part, les historiens, les matérialistes, les cartésiens et bien des savants trouveront dans les passages où Platon parle de l'Atlantide une histoire prodigieuse où, sous le mythe déformé par des légendes, il faut tâcher de retrouver la réalité qu'il cache. On doit bien admettre, en effet, que les mythes en général manquent totalement de logique et de cohésion, comme du reste tous les produits de l'imagination populaire. On y trouve une complète distorsion des faits, car un mythe peut naître de la fusion d'épisodes variés où il faut tâcher de retrouver le fil conducteur, le fameux fil d'Ariane, justement.

En 1971, le prince Michel de Grèce, dans son livre *La Crète, épave de l'Atlantide*, a donné, croyons-nous, une explication valable, car logique, sur ce grand point d'interrogation de l'Histoire. Ses conclusions, augmentées de lectures personnelles, sont l'objet de la présente causerie, qui n'est qu'un essai vers l'ébauche d'une vérité, sans avoir l'outrecuidance d'apporter une certitude.

De quoi s'agit-il?

Le récit de l'Atlantide nous a été légué par un seul homme de l'Antiquité, par Platon (428-347 avant J.-C.) et encore l'a-t-il reçu de quatrième bouche, par Critias qui le tenait de son grand-père Critias, qui l'avait reçu de son père Dropidès, et ce dernier de son ami Solon, né vers 640 et mort vers 558 avant J.-C. Solon, législateur à Athènes, sa patrie, un des sept Sages de la Grèce, voyagea beaucoup et se rendit notamment en Egypte d'où il rapporta ce magnifique récit qui a tant fait couler d'encre. Ce voyage dans la vallée du Nil, spécialement à Saïs, peut être daté de la dernière partie de sa vie, vers 572, suivant Marinatos.

Platon en parle dans deux de ses oeuvres, et encore d'une manière très succincte, puisque dans le *Timée* le récit, qui est avant tout celui d'une guerre mythique entre Athènes et les Atlantes, occupe seulement sept pages, alors que dans le *Critias*, où il est un peu plus développé, les dix-sept pages s'arrêtent brusquement sur un manuscrit inachevé. Les deux fois Critias a la parole.

De prime abord, il met en garde ses auditeurs contre les erreurs qu'il peut commettre, car il va parler de choses mortelles et humaines, et il leur demande de l'indulgence. Il en faut, en effet, beaucoup, à nous surtout qui sommes mieux à même que Platon et ses amis de nous rendre compte de certaines réalités historiques, archéologiques et scientifiques, que le vieux philosophe ne pouvait connaître, ce qui n'est pas de sa faute.

Les deux difficultés majeures sont la question de la datation des événements et celle de leur localisation géographique. A cela s'ajoute notre grande ignorance de l'histoire minoenne. Si nous connaissons maintes choses sur la vie des Crétois de l'ère minoenne, nous savons bien peu de faits sur leur épopée. Un grand historien et philologue anglais, Leonard R. Palmer, a récemment démontré, par l'étude d'un seul mot répété sur sept objets culturels, que les Minois parlaient une langue apparentée au luvien d'Anatolie, montrant ainsi l'origine de ce peuple. On le soupçonnait, mais la preuve en est à présent là. Malheureusement il est peu vraisemblable qu'on en saura beaucoup plus, car les tablettes en linéaire A connues, et trop peu nombreuses, ne sont très probablement, hélas, comme celles du linéaire B, que des états de marchandises ou de récoltes.

Songeons que pour l'époque mycénienne, donc bien grecque, les Grecs n'avaient que les épopées célèbres de l'*Illiade* et de l'*Odyssee*, de merveilleux poèmes, certes, mais sans rectitude historique. Thucydide même, le grand historien de la guerre du Péloponnèse, au Ve siècle avant J.-C., n'en savait pas plus. Il écrit: "Minos est le premier qui, à notre connaissance, ait possédé une flotte et régné sur des îles."

Voyons premièrement, en résumant fortement, ce que le prince Michel de Grèce nous apprend sur les légendes atlantes et crétoises.

Dans l'Atlantide, Poséidon, le grand dieu des Atlantes, a dix fils qui devinrent rois avec défense de se battre entre eux. Le fils aîné reçut en apanage le meilleur fief du pays, là où se trouvait la demeure de sa mère. Une preuve que le matriarcat était de mise, comme en Crète du reste où les Minois vénéraient la Grande déesse mère, dont les Grecs firent plus tard Gaïa ou Dictynna. Toute cette partie du *Critias* fait songer à un âge d'or que l'on soupçonnait avoir existé un jour en Crète.

Dans la mythologie grecque, le roi-prêtre Zeus - à ne pas confondre avec le Zeus de l'Olympe - eut également dix fils, les Curètes, qui se partagèrent la Crète en dix royaumes et qui, comme dans le récit de l'Atlantide, immolaient des taureaux.

Etrange similitude: nous pouvons compter en Crète dix palais. Tout le monde connaît ceux de Knossos, de Phaestos, de Mallia, de Kato Zakros; mais il y en a six autres: à La Canée, sous la forte-resser turque, et de plus petits à Iérapétra, à Gournia, à Pyrgos; un autre se trouve dans la région de Réthimnon, il n'est pas encore fouillé; le dernier enfin doit se trouver probablement à Monasteraki. Remarquons que ces palais ne sont pas fortifiés, ce qui semble indiquer que ces rois crétois étaient pacifiques, au moins vis-à-vis de leurs collègues, comme ceux des Atlantes. Ces Curètes, qu'ils soient humains, héros ou génies, comme l'écrit Michel de Grèce, n'ont pas suivi le même destin, certains frères devenant plus puissants que d'autres, se construisant des palais à la mesure de leur force.

**C'est quand on a le sentiment de ne plus
pouvoir avancer qu'il faut prendre du recul.**



Prendre ses distances. Changer d'horizon. Changer de décor. Passer du noir-blanc à la couleur. Redécouvrir les nuances d'autres paysages, d'autres visages, d'autres sourires. Il est toujours temps de s'offrir quelques jours de vacances. Quelques jours de vacances en notre compagnie.

swissair 

La mythologie nous apprend qu'il y eut aussi une guerre entre les Crétois et les Athéniens à la suite du meurtre d'Androgée, un fils de Minos, assassiné pour avoir été vainqueur aux jeux panathénaïques. D'où le terrible tribut de sept jeunes gens et de sept jeunes filles qu'Athènes devait livrer à Minos tous les neuf ans; vous savez l'issue: la participation de Thésée au tribut, le Minotaure, Ariane et son fil, son abandon à Naxos.

Encore une similitude!

Venons-en, à présent, à la question de la date de la disparition de l'Atlantide qui, par son invraisemblance, est la plus facile à réfuter et à expliquer. Cette disparition eut lieu au moment d'une guerre entre les Atlantes et les Athéniens. Cette catastrophe inouïe éclata en un jour et l'armée athénienne fut engloutie. Dans les temps qui suivirent, il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfastes, tout ce que vous aviez de combattants (dit le prêtre de Saïs (*Timée* 25 c-d) fut englouti d'un seul coup dans la terre et l'île Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut de même. Voilà pourquoi aujourd'hui encore cette mer-là est impraticable et inexplorable, la navigation étant gênée par les bas-fonds vaseux que l'île a formés en s'affaissant. Soulignons en passant qu'il serait difficile de trouver dans l'Atlantique, au large du détroit de Gibraltar, de pareils fonds vaseux là où la profondeur de l'océan se mesure par milliers de mètres.

Ce cataclysme, qui ressemble furieusement à une éruption volcanique avec tremblement de terre et raz de marée, et cette guerre auraient eu lieu neuf mille ans avant Solon. Cela est impensable, et cette erreur peut s'expliquer de trois manières: ou Critias enfant, tenant le récit de vieillards, s'est tout simplement trompé; ou Solon s'est fait abuser par le prêtre égyptien ou il aurait mal compris. Ce serait trop beau et trop facile, car neuf cents ans ajoutés à la date peu sûre de son séjour à Saïs, vers -572, soit 1470 années, se rapprocheraient miraculeusement de l'époque de l'implosion du volcan de l'île de Santorin, datée aujourd'hui, grâce aux fouilles d'Akrotiri, de 1450 avant J.-C., à cinquante ans près. Ou enfin, ce qui semble le plus probable, ces neuf mille ans ont la valeur de neuf mille *mois lunaires*. Dans l'Antiquité, on a parfois calculé ainsi: l'historien égyptien Manéthon, par exemple. Ces fameuses neuf mille années se réduisent ainsi à sept cents ans, en chiffres ronds, qui, ajoutés à l'année approximative du séjour de Solon, donneraient 1270 avant J.-C., date un peu courte pour l'implosion du volcan.

La question de la localisation géographique de l'Atlantide est plus intéressante encore. Il y a lieu de préciser tout d'abord un point fort important.

Si, à l'époque de Platon, les Grecs connaissaient parfaitement la Méditerranée et y naviguaient autant que les Phéniciens, en poussant jusqu'aux Colonnes d'Héraclès (détroit de Gibraltar), il n'en était pas de même aux temps minoens, soit entre le XXe et le XVe siècle, et même plus tard jusqu'à la guerre de Troie et à la terrible régression de la civilisation qui a suivi l'invasion dorienne. En ces temps lointains, le monde connu des Crétois était plus limité et ne devait, très probablement, en direction de l'ouest, pas dépasser la Sicile.

Ceux qui persistent à croire à une civilisation miraculeuse née neuf mille ans avant Solon sur une île mythique au milieu de l'Atlantique n'ont pas lu avec attention le *Timée* et le *Critias*.

Comment une île si éloignée pouvait-elle être maîtresse de la Libye jusqu'à l'Égypte alors que le Maghreb (c'est-à-dire le Maroc, l'Algérie et la Tunisie) bien plus proche n'est pas mentionné, ce qui serait plus logique si des conquérants avaient dû pénétrer en Méditerranée par l'ouest?

Comment les Atlantes avaient-ils pour dieu Poséidon alors que ce dernier avait reçu, suivant les Grecs, la Crète en partage? Comment avaient-ils pu venir attaquer Athènes alors que neuf mille ans avant ce récit cette cité n'existait pas?

Quitte à décevoir ces doux rêveurs, il n'y a qu'un seul lieu où placer cette extravagante Atlantide, c'est la Crète et nulle part ailleurs; voilà la conclusion à laquelle on arrive en réfléchissant froidement à ce problème...et si l'on n'est pas philosophe.

Si, comme il a été dit, nous ne connaissons presque rien de l'histoire crétoise au temps des palais et des rois, les fouilles archéologiques, la toponymie et même les légendes nous apportent des précisions. Grâce à elles nous pouvons nous représenter approximativement ce qu'a été la fameuse thalassocratie crétoise, si puissante que leurs villes et leurs palais n'avaient pas besoin d'être fortifiés. Puis, maîtres de leur île, leurs rois, les Minos (?), avaient colonisé certaines îles, comme Santorin, Cythère, Carpathos, Milos - pour se fournir en obsidienne, lave volcanique aux éclats pointus ou tranchants très recherchée en ce temps-là - et fondé bien des comptoirs, à Kéa, Paros, Cos, Rhodes; à Milet sur la côte anatolienne; et encore à Thoricos en Attique; dans le Péloponnèse; à Maghios Stéphanos, Péristeria, Kakovatos; à Olympie probablement; et peut-être à Delphes, mais sur ce sujet il est hors de propos d'entrer ici en discussion. De façon plus certaine, on retrouve les Crétois sur les rivages de la côte sud-ouest de l'Anatolie où Sarpédon, un des frères de Minos, régna sur la Lycie; Strabon dit même que les Cariens étaient sous la domination minoenne. Enfin n'oublions pas les villes et les ports, nombreux, du nom de Minos ou d'un nom en dérivant.

Par ailleurs, nous savons que, hardis navigateurs, les Crétois ont été beaucoup plus loin pour les besoins de leur commerce; on trouve des preuves de leur passage en Sicile, aux îles Lipari - toujours pour l'obsidienne - puis, à l'est, à Chypre, sur la côte syrienne, en Égypte. Très probablement, on en trouvera un jour en Libye, comme le montre la fameuse fresque miniature trouvée à Acrotiri où, sur plus de six mètres, se déroule une flotte crétoise entre trois villes dont l'une, d'après les experts, semble bien être africaine.

Que dit le *Timée* sur la puissance de l'Atlantide?

"Or dans cette île Atlantide, des rois avaient formé une grande et admirable puissance qui étendait sa domination sur l'île entière, sur beaucoup d'autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, de notre côté, ils étaient maîtres de la Libye jusqu'à l'Égypte et de l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie (la mer Tyrrhénienne)...De cette île, on pouvait alors passer dans les autres îles et de celles-ci gagner tout le continent qui s'étend en face d'elles et borde cette véritable mer. Car tout ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port dont l'entrée est étroite, tandis que ce qui est au delà forme une véritable mer et que la terre qui l'entoure a vraiment tous les titres pour être appelée continent."

Mettons-nous par la pensée en Crète et regardons vers le nord. D'abord il y a la mer nue, puis Santorin, tragiquement coupée en deux, puis Milos et enfin la multitude des petites îles des Cyclades, enfin le continent: la Grèce et les rives anatoliennes de la mer Egée. La Crète, par rapport à toutes les petites îles de cet admirable archipel, peut être considérée comme grande. Elle correspond ainsi à ce que dit Platon de l'Atlantide. On trouve aussi chez lui des exemples de ressemblance topographique précise. Quand il cite dans l'Atlantide "une plaine exposée au midi et à l'abri des vents du nord", la Messara, la plus grande plaine de la Crète, correspond exactement à cette description, bien qu'elle ne fasse pas la longueur de l'île. Et plus loin: "Du côté de la mer s'étendait par le milieu de l'île entière une plaine qui passe pour avoir été la plus belle de toutes les plaines, et fertile par excellence. Vers le centre de cette plaine, on voyait une montagne qui était partout de médiocre altitude"; ce tableau peut s'appliquer mot par mot à la plaine et au petit col qui sépare Knossos de Phaestos et qui, comme par hasard, se situe au milieu de la Crète.

J'arrive maintenant à un point inexplicable, c'est la description de la ville principale de l'Atlantide, de ses enceintes et des trois ports extraordinaires. Certains spécialistes de Platon croient qu'il a pu en trouver l'inspiration dans les gigantesques travaux effectués à Babylone par les grands princes de cet Etat, ce qui, selon moi, n'emporte pas la conviction. Avouons que ce problème reste irrésolu, où que l'on place l'Atlantide.

Un autre fait étrange et dans un sens incompréhensible, est le silence total dans les textes égyptiens sur l'implosion de l'île de Santorin. Or, durant la fameuse XVIIIe dynastie, on écrivait beaucoup. Ce phénomène exceptionnel bouleversa toute la configuration de Santorin. De cette île bienheureuse appelée jadis "Kallistè", c'est-à-dire la "Très belle", grande et ronde, il ne resta après son éclatement que les deux parties et l'îlot que nous voyons aujourd'hui. Il est très probable toutefois que cet enfoncement dans les flots ne se fit pas en une fois, sauf éventuellement dans la partie ouest, qui devait être plus grande.

On admet généralement que ce cataclysme se produisit aux environs de 1450 avant J.-C. et qu'il put provoquer des vagues de huitante à cent vingt mètres de haut qui s'abattirent peut-être sur la partie nord-ouest de la Crète. Mais il faut savoir que cette pauvre île avait déjà vu ses palais et ses villes détruites quelques années ou quelques mois auparavant par de violents tremblements de terre, comme l'archéologue Nicolas Platon le constata à Kato Zakros, à l'extrémité est de la Crète où, sur les ruines du palais, il trouva dix à quinze centimètres de cendres. A Akrotiri même, dans l'île de Santorin, on a trouvé cinq couches de lapilli et de cendres déposées par de fortes éruptions préliminaires à la catastrophe finale.

Puis, en Crète, la vie reprit lentement, du moins à Knossos, pendant au moins une cinquantaine d'années. Mais, vers 1400 avant J.-C., les Achéens venus du Péloponnèse envahissent la grande île, occupent le palais de Knossos et règnent jusqu'à l'arrivée des redoutables Doriens. Ceux-ci achevèrent la ruine et les destructions et, fait beaucoup plus grave, l'art de l'écriture fut perdu, en même temps que bien des traits majeurs de la civilisation minoenne en Crète et mycénienne sur le continent. La Grèce va vivre pendant trois siècles des temps troublés, qui nous sont mal connus, ce dont nous essayons de nous consoler en les appelant moyenâgeux, ce qui n'explique rien.

ATHENES - CHYPRE A LA VOILE

Tenant des propos inconsidérés, j'ai un jour exprimé le désir de naviguer à voile quarante-huit heures durant entre ciel et mer. Marin d'eau douce et par la suite d'eau salée, je suis un "lécheur de côte" qui se languissait de pleine mer. Mon ami Jean, que j'ai rencontré à Verbier, me dit: "J'ai ton affaire, tu viens avec moi pour la traversée des Canaries à la Guadeloupe! - Mais, lui répondis-je, ça va durer plus de quarante-huit heures. - Bien sûr, seulement une vingtaine de jours et de nuits!" fut sa réponse.

Lorsque le même Jean me proposa de le rejoindre à Athènes en juin 1987 pour aller jusqu'à Chypre, je sautai de joie. Le 6 juin, accompagné de ma fille, de mon gendre et de leurs enfants Thésée et Athéna, qui habitent à Athènes, nous embarquons à Lavrion à bord du "Golden Voyager", un voilier de onze mètres, muni de tout le confort et des raffinements électroniques, mécaniques et véliques les plus sophistiqués. Nous reçoivent à bord le commodore Jean (alias Bridel) et sa souriante épouse Anne. Pendant deux jours d'un calme plat digne du Léman, nous allons au moteur à Kéa, puis à Kithnos et retour le surlendemain à Lavrion où nous déposons la nouvelle génération ravie de cette trop courte escapade.

Le 9 juin, c'est le grand départ, mais la mer Egée persiste à vouloir ressembler au bleu Léman. Le moteur nous mène sans heurt à Kéa, puis à Siros, grand port sans intérêt.

Le lendemain, la mer toujours aussi plate nous porte jusqu'à Naxos. Le manque d'émotions de ces trois premiers jours est compensé par l'attrait de ce port: pour nous dérouiller les jambes, nous montons jusqu'à l'antique porte monumentale qui domine le port et jetons un regard sur la chapelle située au milieu du port, sur un îlot plat et carré auquel sont amarrés quelques caïques colorés. Simbad (c'est moi) va au ravitaillement dans les étroites ruelles blanches où il faut poser son panier pour croiser un passant. Le 12 juin, en montant sur le pont, pour notre plus grande joie une mer bleu foncé, ourlée de blancs moutons, nous accueille. Heureux des bontés d'Eole, Simbad hisse le spinacker. Notre voilier semble apprécier comme nous de ne plus être bercé par le ronron du moteur et vouloir nous montrer de quoi il est capable. Il nous mène, trop vite à mon gré, à l'île d'Amorgos où nous ancrons à quai au fond de l'étroite crique de Kata-pola. Le "Golden Voyager" arbore à la poupe un drapeau suisse et à la barre de flèche un drapeau vaudois... ce qui nous vaut une longue conversation avec un jeune couple du pays de Vaud. Le jeune père porte sur ses épaules un Helvète de treize mois. Ils sont partis il y a quatre ans de Marseille sur un voilier de huit mètres et demi, ont traversé l'Atlantique, le Pacifique, mis au monde un gosse en Australie et se préparent à rentrer au pays après une si longue absence sans même penser que la réacclimatation pourrait être dure.

Le lendemain, le "meltemi", de force six-sept, nous pousse par vent arrière en direction de l'île d'Astipaléa. En longeant ses hautes falaises, le vent nous tombe dessus comme la bise sous le Déza-ley et nous oblige à prendre des ris. Simbad éprouve une grande joie à mener ce robuste voilier qui répond docilement à nos ordres et ne se laisse pas intimider par les perfides rafales. Le dernier mille est parcouru au moteur vent debout et nous nous amarrons le long d'une jetée non loin d'une plage bordée de tamaris au léger feuillage gris-vert.

Le 14 juin, nous décidons de rester à quai pour une journée de repos. Nous enlevons le "génois" de son rouleau pour mettre un plus petit foc; le commodore qui ne semble être heureux qu'avec une clé anglaise entre les mains trafique son moteur à fond de cale et Simbad profite de ce répit pour manier le pinceau. Le lendemain, alors que nous nous apprêtons à lever l'ancre, grand branle-bas: le sac du "génois" a disparu du pont! Après de vaines recherches, le commodore flairant un vol ameute la police de l'île qui fait sans résultat le tour des bateaux de pêche et des voiliers de plaisance, puis s'évertue à recueillir notre déposition, heureusement à la table d'une fraîche taverne; déposition faite en allemand par le commodore, que traduit en grec un citoyen bienveillant. Les deux agents ont beaucoup de peine à comprendre que leur document doit être soumis à l'assurance vol du "Golden Voyager". Il est treize heures quand nous quittons l'île pour Tilos, par vent arrière. A la nuit tombante nous doublons la pointe nord-est de Tilos et longeons ses hautes falaises au moteur, cherchant l'entrée de la rade dans une obscurité qui devient rapidement complète. Enfin nous nous approchons d'une lumière sur la pointe des pieds - si j'ose dire - , Simbad semble voir à quelques mètres un rivage et tremble de s'échouer. Heureusement les lumières du village nous apparaissent et nous avançons doucement. La jetée semble entièrement occupée, aussi jetons-nous l'ancre dans la rade à côté de deux autres voiliers. A trois heures du matin, Simbad, qui dort comme un bienheureux dans la cabine arrière, est réveillé par des coups sur la coque et des voix allemandes qui lui annoncent que notre ancre dérape et que nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de la plage. Grand branle-bas sous les rafales d'un "meltemi" brûlant: nous mettons en marche le moteur, remontons l'ancre et allons nous amarrer à couple le long de la jetée. En une heure la situation a été rétablie et l'équipage retourne dans les bras de Morphée.

Dans la matinée, après quelques achats dans le village, plus accueillant que sa rade, nous quittons Tilos pour Rhodes, toujours vent arrière, par une brise moins ardente; nous longeons les côtes verdoyantes de la grande île, qui invitent le navigateur à une exploration terrestre. Le commodore nous prévient que le port de Rhodes est encombré de bateaux de tous genres et que nous aurons toutes les peines du monde à nous amarrer. A peine franchi le môle, Simbad découvre une belle place sur laquelle nous nous précipitons! Le rituel habituel est accompli par le marin de service: descendre l'annexe en caoutchouc de la poupe, l'attacher le long de la coque, puis se préparer à mouiller l'ancre. C'est alors que le subtil Simbad se décide à déplacer l'annexe, car l'ancre risquerait de tomber dedans; la manoeuvre est exécutée en un rien de temps. Le commodore enclanche la marche arrière et crie à Simbad: "Mouille!" Et l'ancre, à l'indignifiable honte du pauvre marin, tombe directement dans la maudite annexe. Le grand chef heureusement ne peut voir ce qui s'est passé, reste d'un calme olympien et nous recommençons la manoeuvre!

Les voiliers modernes sont dotés d'une quantité de perfectionnements remarquables qui procurent des sources d'occupations infinies aux équipages, pour autant qu'ils aient fait de hautes études et ne craignent pas le maniement de multiples outils. Notre commodore répond à ces conditions impératives et par dessus le marché il raffole de ce genre de travaux! Simbad, marin de troisième classe, ne comprenant rien à toutes ces mécaniques, est, cela va sans dire, plein d'admiration. A Siros, il s'est agi de resserrer les quarante-huit

boulons des joints de culasse; à Amorgos, de réparer le filtre qui semblait contenir de l'huile ou de l'air, je ne sais plus; par deux fois, à l'aide du "winch" de drisse, j'ai hissé notre commodore au haut du mât pour lui permettre de réparer une antenne de radio ou un radar. A Rhodes, outre les démarches pour annoncer le vol de notre "génois", nous avons abordé un spécialiste anglo-saxon pour faire réparer notre pilote automatique préalablement démonté par le petit sorcier du bord. Après deux jours d'attente, le pilote automatique nous est revenu dans l'état où nous l'avions donné et nous avons pu quitter Rhodes pour notre ultime traversée sur Chypre.

Le 19 juin, nous nous penchons sur la carte, tirons un trait Rhodes-Paphos: angle de marche 160. Anne et moi, comme le trajet prévu est tangent à la pointe sud-est de l'île, supputons où nous risquons d'aboutir en cas d'erreur: Haïfa en Israël, et nous nous regardons songeurs. Nous partons vent arrière par force quatre-cinq, convaincus par l'optimisme du commodore. Au bout de quelques heures, Simbad, qui a un goût aussi prononcé pour les manoeuvres de voile que son chef pour les clés anglaises, propose de hisser le "spi", se rend à la proue et s'affaire à préparer cette voile délicate et capricieuse. Quand tout est prêt, Simbad envoie le spi...Oh! horreur, il est à l'envers! En s'abattant, il s'engage sous la proue du "Golden Voyager" et se remplit d'eau. Pour éviter une déchirure, on lâche une écoute, qui n'attend que ce moment pour s'enrouler autour de l'hélice. Il faut baisser la grand-voile, mettre le voilier pointe au vent pour que Simbad, muni de sa lunette de plongée, puisse filer sous la coque et essayer de dégager la perfide écoute. Nous connaissons cet exercice pour l'avoir déjà pratiqué en quittant Lavrion, il y a dix jours, mais il s'agissait alors de l'amarre d'un voilier voisin. L'incident s'étant terminé sans éclat de voix, nous reprenons notre route.

Après mes deux premières nuits en pleine mer, je suis à la barre au lever du jour et je dois avoir le grand honneur d'être le premier à voir le phare de Paphos. Je l'attendais donc comme Noé la colombe et son rameau d'olivier. A sept heures, j'alerte notre commodore: rien à l'horizon, ni devant, ni derrière, ni au nord, ni au sud... alors, nous sommes en route pour Haïfa? A dix heures, notre chef décide de modifier notre marche de 90° au nord, et, quelque deux heures plus tard, on peut enfin crier: "Terre, terre!" comme la vigie du célèbre Christophe. En fin d'après-midi, nous nous glissons dans un port dont le hangar porte des sigles mystérieux. Simbad débarque à la recherche d'un téléphone pour réserver une place d'avion. Il fait le tour du site entouré d'une haute clôture et tombe sur un homme aux yeux bridés qui ne semble pas apprécier notre présence dans ce port. Etant donné l'heure tardive, nous sommes quand même autorisés à rester jusqu'au matin de bonne heure. Notre imagination fertile échafaude plusieurs hypothèses sur le mystérieux port, la plus subtile est qu'il s'agit d'un centre de formation de terroristes philippins, financé par Markos pour lui permettre de reprendre le pouvoir. J'en veux pour preuve les yeux bridés et le teint basané du gars de la veille!

Le lendemain matin, dès l'aube, nous quittons Limassol pour Larnaka, dernière étape de mon périple béni à bord du "Golden Voyager".

François SILLIG

A P P E L

EN VUE D'ASSURER L'AVENIR DU PRIX CONSTANTIN VALIADIS

Les "Amitiés gréco-suissees" ont institué, en 1963, un
"P R I X C O N S T A N T I N V A L I A D I S",
en souvenir du vénéré fondateur de la paroisse grecque orthodoxe de Lausanne, l'archimandrite Constantin Valiadis, décédé en 1963. Ce prix est décerné par l'Université de Lausanne, *une fois par an, tour à tour à un étudiant grec et à un étudiant suisse*, qui se sont distingués par la qualité de leurs études ou d'un travail personnel sur la Grèce antique ou moderne.

Le montant de ce prix, de Fr. 600.-, a été couvert au début par des dons. Aujourd'hui, de tels dons se faisant de plus en plus rares, ce montant est prélevé sur les actifs de l'Association.

Afin de pouvoir augmenter le montant de ce prix à Fr. 800.-, voire Fr. 1000.-, mais sans continuer à grever d'autant les actifs par trop modestes de la société, le comité des "Amitiés gréco-suissees" a imaginé la solution suivante: une "Fondation pour le financement du Prix Constantin Valiadis" serait constituée par acte notarié; le capital de cette fondation, qui devrait être d'environ Fr. 30'000.-, proviendrait des dons effectués par des membres des "Amitiés gréco-suissees" ou par des sympathisants; le revenu annuel de ce capital servirait au versement du prix au lauréat. Un projet d'acte de constitution d'une telle fondation a donc été rédigé, sur la base des art. 80 ss du Code civil suisse, et soumis à l'approbation du notaire Olivier Verrey. Ce projet stipule clairement que ladite fondation n'a pas d'autre but que d'assurer le financement du "Prix Constantin Valiadis", qui continuera à être régi uniquement par les dispositions prises en 1963.

Le 16 mars 1988, l'Assemblée générale annuelle de l'Association des Amitiés gréco-suissees a approuvé la création de cette "Fondation pour le financement du Prix Constantin Valiadis" et a autorisé le comité à procéder à un appel de dons dans le but de rassembler le capital nécessaire.

En conséquence, le Comité des "Amitiés gréco-suissees"
adresse le présent

A P P E L

- aux membres des "Amitiés gréco-suissees",
- aux membres de la Paroisse grecque-orthodoxe de Lausanne,
et tout particulièrement à ceux d'entre eux qui ont connu
l'archimandrite Constantin Valiadis,
- à toute personne, grecque ou suisse, qui, sans être membre
des "Amitiés gréco-suissees", éprouve de la sympathie pour
leur objectif de maintien et de renforcement des relations
amicales entre les deux pays et leurs ressortissants, objec-
tif dont le "Prix Constantin Valiadis" est l'une des expressions.

Les dons destinés à constituer le capital de la "Fondation
pour le financement du Prix Constantin Valiadis" pourront être
faits au moyen d'un chèque postal à l'adresse des "Amitiés
gréco-suissees", case 2105, 1002 Lausanne, avec la mention:
"Don Fondation Valiadis". Numéro du compte de chèque postal:

10 - 4528 - 0

Les noms des donateurs seront publiés dans le bulletin
"Desmos", mais sans mention du montant, afin de laisser à
chacun toute liberté de fixer l'importance de son don.

Les personnes qui souhaiteraient que leur don reste anonyme
voudront bien le préciser sous la rubrique "communications";
ainsi: "Don anonyme Fondation Valiadis".

Aussitôt que le capital nécessaire aura été rassemblé, l'acte
constitutif sera signé et tous les donateurs en seront informés.

Au cas, fort improbable, où le capital d'environ Fr. 30'000.-
ne pourrait être réuni, les dons seront tous intégralement remboursés.

Toute personne qui souhaiterait recevoir le projet d'acte consti-
tutif de ladite fondation pourra le demander aux "Amitiés gréco-
suissees", case postale 2105, 1002 Lausanne.

Le comité des "Amitiés gréco-suissees" exprime d'ores et déjà
sa vive reconnaissance à ceux qui voudront bien donner une suite
généreuse à cet appel.

Le comité des "Amitiés gréco-suissees"

ESCHYLE LU PAR UN ALBANAIS

Quoiqu'une dizaine de ses ouvrages aient été traduits en français l'écrivain albanais Ismaïl Kadaré (né en 1936) n'est pas très connu. Nul doute pourtant que son dernier livre ne vous intrigue: *Eschyle ou l'éternel perdant* (1). Précisons d'emblée que Kadaré est l'auteur d'une traduction en albanais de l'*Orestie* et que l'Antiquité n'a pas de secret pour lui.

Cette gerbe de réflexions sur Eschyle se fonde sur quelques grandes lignes de force. Et d'abord sur celle-ci, que, tout aussi balkanique que la Grèce, l'Albanie en est proche par l'histoire et par l'appartenance à une commune culture; ensuite, que cette culture, qui a été assez tôt fixée par l'écriture en Grèce, n'a pas eu la même chance en Albanie, mais que la tradition orale, peut-être encore davantage en Albanie qu'en Grèce, permet d'accéder à de très anciennes pratiques, que l'on retrouve en particulier dans le coutumier. Ainsi, l'archaïque mais durable habitude de la vendetta explique l'importance du respect de l'autorité d'un législateur. Et où trouver un meilleur exemple du passage de la "loi du sang" à la justice d'un tribunal que dans, précisément, *l'Orestie*? Eschyle est donc en quelque sorte un "législateur", mais un législateur en partie soumis aux goûts d'un public, à l'autorité d'une tradition qui ne peut être attaquée de plein front: responsabilité et risques, car Eschyle, "architecte et maçon" de la tragédie qui se constitue est "exposé déjà, peut-être, à un accident de travail".

Il faut noter aussi l'admiration sans bornes que Kadaré éprouve pour Eschyle, pour sa langue, pour la puissance et l'originalité de sa pensée, pour son actualité: Prométhée, un dieu immortel, se battant contre Zeus, un autre immortel, pour la sauvegarde de l'humanité, c'est presque une anticipation de notre peur devant l'anéantissement possible de notre civilisation, cette civilisation que les Grecs ont forgée longuement et qu'ils ont sauvée de la pression barbare lors des guerres médiques dans lesquelles ils avaient pour eux le droit. Le droit donne la victoire au plus faible contre le plus puissant, et *Les Perses* apparaissent comme "un monument d'une valeur universelle pour la lutte de tous les petits peuples contre l'agression des super-États ou super-puissances, ce qu'était alors l'immense Empire perse au regard de la petite Hellade". Qu'une telle phrase soit écrite, de nos jours, à Tirana, voilà qui bouleverse nos préjugés!

Il y a, dans ce petit livre, des interprétations contestables; tant pis, cela n'enlève rien au poids de cet ouvrage, dont on comprend qu'il est aussi "un acte de foi d'un écrivain très conscient de sa mission(...), un manifeste littéraire [propos inscrit sur la jaquette de l'ouvrage]. On comprend mieux pourquoi Kadaré s'inquiète de la disparition de la majeure partie de l'oeuvre d'Eschyle, et des raisons qui ont accordé leur survie aux sept tragédies que nous connaissons; est-ce bien d'Eschyle qu'il parle lorsqu'il note: "Tous les grands "créateurs devinent, lorsqu'ils édifient leur oeuvre, la menace qui "pèse sur elle. Le gouffre ouvert à deux pas les hante jour et nuit, "il sollicite, il appelle le malheur avec un sombre pouvoir de pré-"monition."

Il faut à tout prix lire ce livre, entendre son appel qui se réclame d'Eschyle, auquel il attribue parfois sa propre angoisse, ou sa douleur. Et même si Eschyle n'a pas quitté Athènes en plein désespoir, comment ne pas souscrire à cette conclusion: "Il était dit qu'ils se porteraient l'un l'autre à travers les millénaires. "Il porterait la Grèce et la Grèce le porterait. Il sentait bien "que c'était là comme un décret du destin..."

Ajoutons qu'une étude portant sur la naissance de la tragédie devrait mieux tenir compte de la permanence des rituels du mariage et de la mort, selon Kadaré, qui insiste sur ces deux "cérémonies fondamentales de l'existence auxquelles la tragédie est particulièrement redevable". Pour prolonger la réflexion de notre auteur, considérons aussi combien, en Roumanie par exemple, le rituel du mariage peut évoquer des traditions ancestrales, pour ne pas dire antiques. Quoi de plus proche des épithalames de Sappho que certains chants populaires? Ecoutez, si vous le pouvez, les enregistrements "sur le terrain" réalisés entre 1933 et 1943 par Constantin Braïloiu(2).

La ballade d'origine populaire s'inspire parfois du mythe d'Oedipe: des exemples récents en témoignent (voir les recherches de J.-P. Vernant). Il y a donc beaucoup à glaner dans le folklore quand il n'a pas encore été trop contaminé.

Jean-Marie PILET

Notes

1. Ismaïl Kadaré, *Eschyle ou l'éternel perdant*. Traduit de l'albanais par Alexandre Zotos, éd. Fayard, 1988.
2. Roumanie, *Musiques de villages*, enregistrements réalisés de 1933 à 1943 par Constantin Braïloiu et ses collaborateurs. Edition établie en 1988 à partir des archives de l'Institut de recherches ethnologiques et dialectologiques de Bucarest.
Les trois CD en coffret, disponibles aussi en cassettes.
Enregistrement VDE-GALLO.

* * * * *

RESTAURANT-PIZZERIA «LA CAMARGUE»

et ses spécialités grecques
M. et M^{me} G. FOTIADIS

Rue de la Mouline 8
CH-1022 Chavannes-près-Renens/VD

☎ 021/35 72 34
FERMÉ LE DIMANCHE

Parking derrière restaurant

Rue de la Mouline 8 (à deux pas de Bricoville). 1022 Chavannes
☎ (021) 35 72 34, M. et Mme Greg. Fotiadis

Fermé le dimanche

* * * * *

Le trésorier adresse ici un ultime rappel aux membres en retard dans le règlement de leur(s) cotisation(s).

Versements au CCP 10 - 4528 - 0

AU PELOPONNESE SUR LES TRACES DE PAUSANIAS ET DE STRABON

Durant l'année académique 1987-1988, les hellénistes qui forment le "Colloque de grec" ont suivi les traces de Pausanias et étudié les textes de la *Géographie* de Strabon au sujet du Péloponnèse. Le professeur François Lasserre a tout d'abord montré la différence entre le géographe (Strabon), qui suit un périple et décrit chaque ville à partir de la côte, sans avoir lui-même visité les contrées qu'il décrit, et le périégète (Pausanias), qui rédige un guide des villes et des villages, avec leurs monuments, leurs cultes et leurs usages, prenant sur place la plupart de ses renseignements. Le géographe aime les références, notamment homériques, et s'inspire de divers ouvrages savants pour indiquer des routes et des distances, alors que le périégète ne décrit pas les itinéraires, mais les lieux qu'il a visités.

Puis les séances ont été consacrées tantôt à Strabon, tantôt à Pausanias, selon les disponibilités et les goûts de ceux qui ont préparé un exposé.

S'appuyant sur les textes de Pausanias, Jacques Sulliger a présenté son histoire de la Messénie et le problème des trois guerres entre les habitants de cette région et les Spartiates; à l'aide des fragments des poètes Tyrtée et Rhianos, il a confronté le récit de Pausanias avec les données que tentent de reconstituer les historiens.

Pierre Javet s'est arrêté à la ville de Messène, fondée en 369 avant J.-C., et a pu mettre en parallèle les découvertes archéologiques et la description de Pausanias, qui choisit de guider son lecteur vers les statues et les oeuvres d'art, mais sans s'intéresser aux bâtiments, à l'architecture ni à l'urbanisme.

André Charbonnet a pu montrer, grâce à l'analyse de la statue de Zeus, faite par Phidias pour le temple d'Olympie, la richesse et la précision des renseignements fournis par Pausanias, mais aussi, à l'occasion, ses erreurs. Cette oeuvre d'art, l'une des sept merveilles du monde, fut détruite à Constantinople en 475 après J.-C., ville où elle avait été transportée en 393.

Le professeur Claude Calame a montré l'importance de Pausanias comme source de renseignements sur la religion grecque: celui-ci s'intéresse en effet aux rites et aux lieux de culte, transmettant ce qu'il a appris sur place. Mais l'utilisation de cet auteur exige une grande attention: sa rédaction soignée, où chaque sujet est introduit par un mot en début de phrase en forme de titre, le dispute à son style audacieux.

Deux exposés, par ailleurs, ont été consacrés à Strabon: Pascale Derron a montré comment le géographe, à cause de sa culture, devait considérer Homère comme la référence obligée: aussi s'est-il intéressé aux lieux mentionnés dans l'*Iliade* et l'*Odyssee* et a-t-il discuté des endroits qui avaient disparu à son époque, essayant de les situer. Pour ce faire, Strabon s'appuyait sur un commentaire au Catalogue des Vaisseaux (*Iliade*, ch. 2) d'Apollodore.

Le soussigné, enfin, a présenté la description générale de la Grèce et du Péloponnèse que donne Strabon au début du livre VIII: pour le géographe, la Grèce forme une succession de péninsules dont la dernière, le Péloponnèse, est "l'acropole de la Grèce"; le peuplement du pays est lié aux différents dialectes qui s'y parlaient.

La *Géographie* représente le résultat de plusieurs siècles de science et d'observations dont les textes ne nous sont pas parvenus; c'est dire son importance.

Les résumés qui précèdent ne reflètent que faiblement la richesse des exposés et des discussions qui les ont suivis.

Au début du mois de novembre commencera l'étude des *Mimes* d'Hérodas et de Théocrite. Les hellénistes s'intéresseront donc à la poésie réaliste de l'époque alexandrine. Ceux qui désirent recevoir les convocations peuvent transmettre leur adresse au secrétaire du Colloque de grec: Pierre Javet, 2, rue de Neuchâtel, 1422 Grandson.

Yves GERHARD

* * * * *

UNE LETTRE D'ATHENES

Pour la troisième fois cette année-ci, le 15 janvier, la "Ligue gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard" a célébré la coutume de la *pitta* du Nouvel-An, l'équivalent du gâteau des Rois. La cérémonie se déroula au "Club des Athéniens" ("Athinaïki Leschi"), une vieille association de style anglais, très liée à l'histoire de la capitale de la Grèce. M. Georges Iatrou, vice-président de la Ligue, instigateur, il y a deux ans, de cette manifestation, s'est révélé - comme c'est toujours le cas - un organisateur accompli. L'allocution de circonstance a été prononcée par le président de la Ligue, M. Alcibiade E. Margaritis.

Au même endroit aura lieu le banquet d'accueil du nouvel ambassadeur de la Confédération helvétique et de Madame Gérard Franel, le vendredi 4 mars, sous les auspices de la "Ligue Eynard".

Le Centre des Etudes de l'Asie-Mineure, fondé par Melpo et Octave Merlier, a organisé, le 3 février, une manifestation à la mémoire de Samuel Baud-Bovy. Les musicologues Despina Mazarakis et Marcos Ph. Dragounis ont parlé de l'oeuvre du savant genevois qui nous a si prématurément quittés.

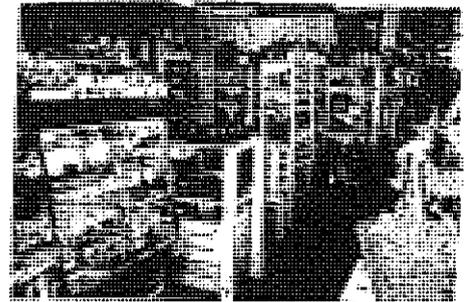
Une triste nouvelle à ajouter: cette année fatidique de 1987, qui a été tristement illustrée par la disparition de Georges Popolanos et Alcibiade Nicolaïdis, tous deux membres du Bureau d'administration de la "Ligue Eynard", a été aggravée par un troisième décès, celui de Mme Athéna Lorandou, secrétaire générale de la Ligue, dont elle fut longtemps, avec ses multiples capacités, un des piliers.

* * * * *

La Méditerranée

DENREES ALIMENTAIRES D'ORIGINE
TRAITEUR

spécialités de
GRECE



Avenue Juste-Olivier 23
1006 LAUSANNE SUISSE
Tél.(021) 22 13 22

L'ARRIVEE DU NOUVEL AMBASSADEUR

La "Ligue Eynard" a organisé, comme annoncé ci-dessus, un dîner à l'occasion de l'arrivée à Athènes du nouvel ambassadeur de la Confédération helvétique, S.E. Monsieur Gérard Franel, et de son épouse. Madame Franel, à côté de ses qualités intellectuelles générales, est violoncelliste et se spécialise en musique de chambre. Etait également invité, lui aussi récemment nommé en Grèce, Monsieur Rodolphe Imhoof, conseiller d'ambassade. M. et Mme Imhoof parlent le grec, ce qui a facilité l'ambiance.

Le dîner, organisé d'une façon impeccable par le premier vice-président M. Georges Iatrou, a eu lieu à l'ancien "Club des Athéniens". Evénement sans précédent, l'annonce de cette manifestation fut suivie d'une ruée des membres de la Ligue pour y assurer leur participation. Ce fut un véritable branle-bas! Par manque de place, on a même été obligé de bloquer les demandes.

Des scientifiques, des artistes, des diplomates, des militaires, des intellectuels en général, dominaient dans l'assistance. M. Alcibiade Margaritis, président de la Ligue, adressa à M. Franel l'allocution suivante:

"Monsieur l'Ambassadeur, Madame Franel, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Les membres de la "Ligue Jean-Gabriel Eynard" sont si attachés à la Suisse, par la raison et par le sentiment, pour le rôle de ce pays dans le domaine de la paix et de la bienfaisance que le départ d'un représentant de la Confédération est un événement qui est envisagé avec regret. Mais on est bien vite consolé par l'arrivée d'un nouvel ambassadeur, et cette arrivée se transforme en jour de fête pour la Ligue. C'est le cas, Excellence, de votre présence ici ce soir. Et l'écho qui s'est fait de votre personnalité, dès votre nomination à Athènes, nous encourage à croire que la collaboration entre l'ambassade de la Confédération et notre Ligue sera à l'avantage des relations culturelles de nos deux pays.

Nous considérons comme éléments très positifs dans ce domaine la présence à l'ambassade du nouveau conseiller, de l'hellénisant (je n'ose pas dire: helléniste) M. Rodolphe Imhoof, et, à la Ligue, du nouveau vice-président (il a succédé à M. Hellmut Baumann), M. Igor Pavlof, qui sort de vos rangs.

Pour couronner cette fête, M. Léandre Dragonas, membre de notre Bureau, est chargé de vous remettre un livre, à titre de souvenir."

Au même instant, M. Dragonas offrit à l'ambassadeur le livre illustré du professeur Manolis Andronicos, concernant les sensationnelles trouvailles de Vergina, en Macédoine. Très ému de ce chaleureux accueil, Monsieur Franel, dans sa réponse de remerciement, se déclara heureux de se trouver en Grèce, exprima son agréable surprise de trouver à Athènes un grand nombre de personnes ayant des liens si étroits avec la Suisse et s'engagea à encourager les activités de la "Ligue gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard" en faveur du développement des relations culturelles des deux pays.

Alcibiade E. MARGARITIS

Chronique de l'Association

Conférences

Le 11 février, à la salle Tissot, au palais de Rumine, M. Jaques Gubler, professeur d'histoire de l'architecture à l'EPFL, s'est exprimé sur le sujet: "Le Corbusier et le Parthénon", montrant l'influence décisive que le temple d'Athéna a eue sur Charles Edouard Jeanneret, alors âgé de vingt-quatre ans, dans le choix d'une carrière. De nombreux dessins et aquarelles révèlent la fascination du futur architecte devant le Parthénon " jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière".

Le 2 mars, M. François Lasserre, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, à la même salle Tissot, devant un fort nombreux auditoire en majorité féminin, parlait de "Sappho réinterprétée". Son exposé, apportant des vues nouvelles sur une des questions les plus malmenées de la littérature grecque, mérite un compte rendu étendu. On nous permettra toutefois de le reporter au moment où paraîtra le livre que le conférencier va publier prochainement sur ce sujet. Madame François Lasserre a contribué au succès de la réunion par la lecture de quelques poèmes de Sappho.

A la parution de ce bulletin, le Père Pierre Cantacuzène aura tenu, le 3 juin, au Foyer hellénique, sa conférence sur "L'icône". Sa personnalité et sa compétence font que nous ne saurions douter ni de l'intérêt ni du succès de cette réunion.

Assemblée générale annuelle

Elle s'est tenue au Musée historique de l'Ancien-Evêché, gracieusement mis à notre disposition par la Municipalité de Lausanne, le 16 mars, en présence d'une cinquantaine de personnes.

Après les salutations d'usage, le président Etienne Vallotton donne la parole au conférencier du jour, M. Pierre Morren, qui, de façon non dogmatique, reprend le problème de la mythique Atlantide et tente de lui trouver une solution (son exposé est résumé dans le présent numéro).

Le rapport présidentiel relate en détail la vie de notre Association au cours d'une année bien remplie et dans l'ensemble fort positive dont ce bulletin s'efforce de donner le fidèle écho.

Le trésorier Jean-Louis Ramseyer annonce des finances saines, mais reste préoccupé par trop de cotisations arriérées et par le coût du bulletin. Les vérificateurs des comptes, de leur côté, sont satisfaits.

L'assemblée donne approbation aux divers rapports entendus et vote décharge au trésorier et aux vérificateurs.

Suivent les élections statutaires. M. Alexandre Demetropoulos, actuel vice-président grec, au terme de ses six années de mandat, est remplacé par M. Jean Sarpakis, la vice-présidence grecque étant confiée à M. Costia Zafiropoulo. M. Georges Rapp devient membre de droit, à titre d'archiviste. Pour remplacer Mme Christiane Furrer, surchargée, est élue comme nouvelle secrétaire Melle Pascale Derron, qui est entrée en fonction au début de cette assemblée déjà en donnant lecture du procès-verbal de la réunion de l'an dernier. M. Yves Duflon remplacera M. Dimitriou comme vérificateur des comptes. Le président est réélu à l'unanimité, mais il informe l'assistance que, pour des raisons de santé, il ne pourra assumer son mandat au delà de 1989 au plus tard et l'invite à songer dès maintenant à sa succession.

Sur proposition du comité, l'assemblée décide:

- de porter les cotisations uniques de membre à vie à Fr. 400.- pour les membres individuels et à Fr. 500.- pour les couples;
- de prévoir une cotisation d'étudiant de Fr. 15.-;
- de créer une "Fondation pour le financement du Prix Constantin Valiadis" (voir ci-dessus aux pages 18-19).

Le président clôt la séance en présentant ses voeux à S.E. Alexandre Afendulis, ambassadeur de Grèce en Suisse, à l'occasion de la fête nationale grecque.

* * * * *

Petites nouvelles

- La suite des "Promenades archéologiques" dans les montagnes du sud-est de l'Eubée, que Claude Bérard présente dans notre bulletin, est reportée au prochain numéro. Il y sera question de Styra.
- Le cours de grec moderne reste provisoirement suspendu.
- On annonce le décès à Athènes de M. Philon Philon, ancien ambassadeur de Grèce à Berne; il avait fait, en mars 1959, une conférence sur "La permanence de la Grèce" devant les membres des AGS.
- Des exemplaires de "Desmos" sont à disposition de ceux et de celles qui se soucient de faire mieux connaître, par ce moyen, notre Association. Ecrire à la case postale 2105, 1002 Lausanne, ou tél. 321 979.
- Les membres des AGS sont actuellement au nombre de 361.

* * * * *

Nouveaux membres dès décembre 1987: Melle Valérie BAUMANN, Corseaux; M. et Mme Marco Paul BLOEMSMA, Lausanne; M. Robert et Mme Lise BRANDT, Saint-Sulpice; M. Georges et Mme Jacqueline CUENOT, Vufflens-la-Ville; Mme Evangélie CHRYSOVERGHI, Lausanne; M. Edouard et Mme Simone TELALOYE, Sion; Melle Pascale DERRON, Lausanne; M. et Mme Pierre-Jacques HENRY, La Tour-de-Peilz; Mme Nadine KARPOUCHKO, Lausanne; Mme Anne-Marie OBERSON, Epalinges; M. François et Mme Madeline SILLIG, Lausanne.

* * * * *

COMITE DE L'ASSOCIATION

Président	M. Etienne VALLOTTON, Pully
Vice-président suisse	M. Pierre DUCREY, Pully
Vice-président grec	M. Costia ZAFIROPOULO, Lausanne
Secrétaire	Melle Pascale DERRON, Lausanne
Trésorier	M. Jean-Louis RAMSEYER, Lausanne
Membres	Mme Christiane FURRER, M. Gérard KELLER, Mme Jacqueline PEREZ, M. Jean SARPAKIS, Mme Assimina WALTHER, M. Nikos XANTHOPOULOS, M. Dimitri ZEPOS.
Membres de droit	M. Louis MAURIS, rédacteur du bulletin, Lausanne M. Georges RAPP, archiviste, Lausanne Rév. P. Alexandre YOSIFIDIS, prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne, Pully.

* * * * *

Le comité de rédaction de "Desmos" est composé de MM. Yves GERHARD, François LASSERRE, Pierre-Antoine MOTTIER, Mme Jacqueline PEREZ et M. Jean-Marié PILET.

* * * * *

"Desmos"

Editeur, annonces: Association des Amitiès gréco-suisse,
case postale 2105, 1002 Lausanne,
CCP 10 - 4528 - 0

Rédacteur : M. Louis Mauris
Révision : Mme Marie-Lise Gerhard
Imprimeur : Traitement du texte SA, 1008 Prilly.

* * * * *



Plan d'épargne

***J'ai trouvé la solution idéale
pour épargner et bénéficier
en même temps
d'un taux d'intérêt
préférentiel et d'un bonus:
le Plan d'épargne SBS.***



**Société de
Banque Suisse**

Une idée d'avance